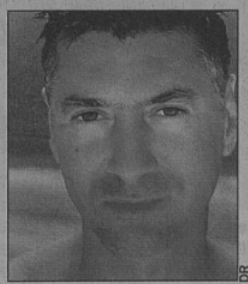


## Daho d'Eden

Etienne Daho nous revient en CD, entre paradis et enfer. Croqueur de pomme devant l'Eternel, le chanteur a révélé au «Matin» quelques mystères que recèlent les douze chansons d'«Eden».

Page 21 ►



ETIENNE DAHO

# Pomme d'Eden

Un an après sa «Resurrection» avec le groupe Saint Etienne, ED croque l'enfer et le paradis et nous emmène dans des jardins sonores éminemment anglophones

Marie-Madeleine Gabioud

Délaissant les noirceurs organiques de «Paris ailleurs», Etienne Daho croque la pomme et s'offre une re-création liquide, spatiale et branchée bibliquement baptisée «Eden». Carrefour musical, cet album aux couleurs trip-hop nous fait entrevoir un ED plus serein qu'à l'accoutumé qui semble dire et redire: au commencement était... l'amour fin. Rencontre avec un quadra tout neuf qui a choisi de regarder le futur à partir de Londres, où il vit désormais.

— Dans «Eden», il y a ED et puis la fameuse pomme d'Adam...

— En fait, Eden, c'est mon petit nom des moments tendres. C'est le surnom que m'a donné la personne qui m'aime. Tout a commencé le jour de mon anniversaire, j'étais tout seul à Londres et je n'avais pas envie de faire la fête, du coup

j'ai composé «Quand tu m'appelles Eden». Et le reste d'en découler. Parler de l'enfer que j'avais traversé, du paradis, cela me semblait important. Ce sont des thèmes un peu fin de siècle, des pôles majeurs...

— Votre enfer, n'était-ce pas ces ruineurs qui annonçaient votre mortel virus?

— Oui. J'ai eu les paparazzi autour de chez moi pendant presque un an. C'était très agressif. Cela m'a beaucoup affecté. J'ai connu les regards inquisiteurs cherchant les stigmates de la maladie sur mon visage. Je n'ai trouvé aucune affection, aucun soutien. Tout le monde était terrifié, y compris mes amis qui pensaient que je leur mentais. Pour relativiser les choses, j'ai pensé à l'enfer bien réel que vivait ce garçon, un sosie ou presque, qui habitait près de chez mes parents. Résultat: je suis parti à Londres pour mieux plonger dans la musique.

— Côté texte, de «Au commencement» jusqu'aux «Adieux très heureux», le sentier semble très balisé...

— Pourtant ce n'est pas un concept-album, c'est juste une collection de chansons qui ont pour toute cohérence, leur côté volte-face, leurs climats contrastés. J'en avais 24 au total...

— Les douze autres sont-elles mort-nées?

— Je les ai mises dans des tiroirs, comme beaucoup d'autres. Il m'arrive parfois de penser qu'il y a parmi ces chansons muettes, certains titres qui sont bien meilleurs que ceux qui sont édités.

Reste que j'aime les chansons-accidents, elles donnent de la personnalité à un album, elles aident à sa réussite.

«Eden», sorti mardi 19 novembre, distr. EMI

## Au nom de la rose

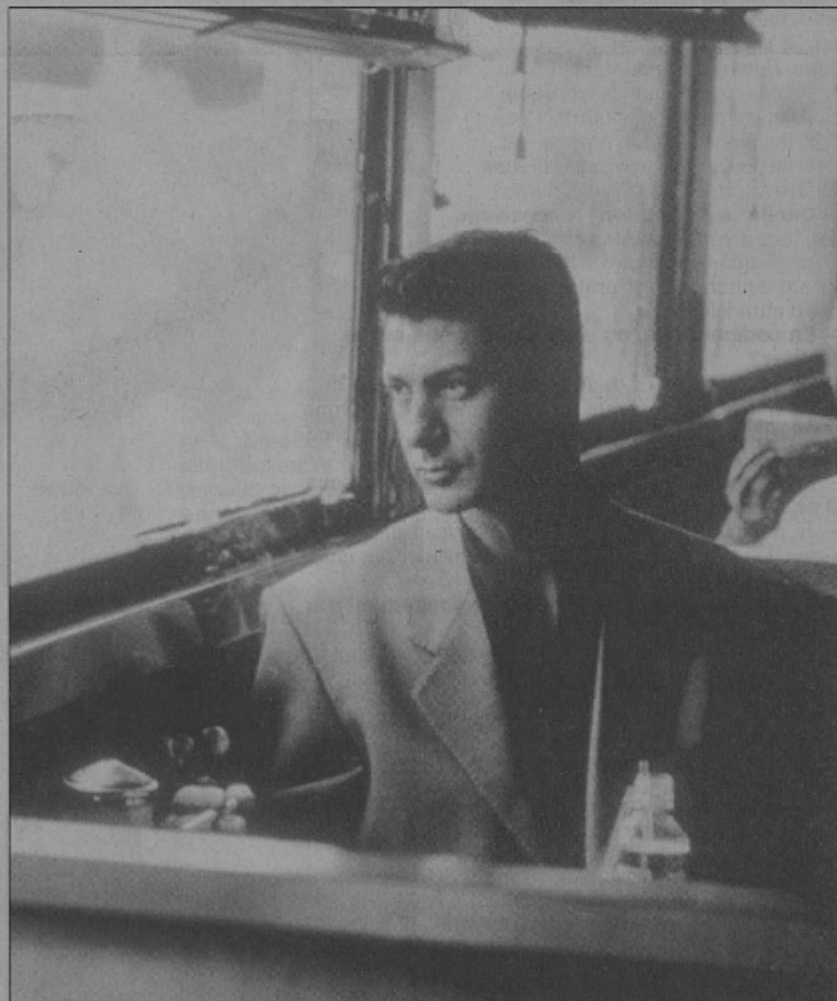
La sensualité à fleur de mots, Daho promène inlassablement sa plume sur la carte du Tendre. Parce que l'amour, les sentiments sont ses uniques obsessions, sa seule source d'inspiration. «En amour, je n'ai pas peur de souffrir, de me mettre en danger. Je ne suis pas blindé comme ces gens qui, après s'être aimés, voient leur mariage se transformer en association... A une vie d'ennui je préfère une semaine d'amour fou. Résultat: j'ai aussi le désavantage d'être souvent seul. Mais c'est un choix.» En vrai Robinson amoureux du Petit Prince, il avoue: «Ce sont mes deux idoles. L'un parce qu'il est solitaire, l'autre parce qu'il reste pur jusqu'au bout. Le Petit Prince n'a pas peur de la mort, il l'affronte pour retrouver la rose qu'il aime. Vous en connaissez beaucoup des gens qui seraient capables d'aller jusque-là?»

M.-M. G.

## L'instantané d'abord

«Moi, j'écris comme je compose: je mets très longtemps à faire très vite.» Trop instinctif pour se triturer les méninges, ED jette les mots sur le papier d'une seule traite. «Entre les albums, je ne travaille pas. Je laisse mûrir les choses. Une fois que je les entends dans ma tête, je les reproduis instantanément. Même si elles ne sont pas parfaites, les chansons que je préfère ont une réelle aisance.» S'il est fier d'avoir signé «Week-end à Rome», «Le grand sommeil» ou encore «Saudade», il avoue cinq ratés en quelque vingt ans de carrière. «Ces cinq-là m'ont donné du fil à retordre, j'aurais dû m'en méfier et m'apercevoir que c'était des créations un peu contre nature.»

M.-M. G.



«Je suis très premier degré dans mes rapports les plus privilégiés. Dès qu'on réfléchit trop, on se perd...» DR